

LA FRANCE: À LA REMORQUE DES ÉTATS-UNIS ?

Eric Denécé, directeur du Centre français de recherche sur le renseignement (CF2R) nous livre son approche des relations France-Russie-Iran.



ParisTéhéran : Dans les relations entre la Russie et l'Iran, vers lequel êtes-vous le plus engagé ?

Eric Denécé : Je suis de près les relations de la France avec ces deux pays mais depuis quelques années, je ressens un tropisme plus fort pour l'Iran. Et cela pour plusieurs raisons. Je me suis rendu compte qu'à l'issue de la guerre froide, beaucoup de personnes avaient gardé des œillères et que nos modes de raisonnement n'avaient guère évolué, alors que le monde avait changé. C'est en particulier le cas de l'Iran, pays qui a évolué depuis 1979. Je pense alors que pour quelqu'un qui vient du renseignement, comme moi, il est utile de changer de point de vue, pour être au plus près des réalités. Concernant, ces deux pays, Russie et Iran, le premier constat est que si la Russie est bien connue des Français, l'Iran nous reste encore très mal connu. C'est un pays avec des structures sociétales, des approches, des valeurs, des logiques et des objectifs très différents des nôtres. Et cataloguer ce pays, comme le fait encore une majorité de Français, en le mettant dans une case « terroriste », soit par méconnaissance, soit en raison d'une influence américaine absolument insupportable, m'a paru néfaste. Aussi, j'ai trouvé nécessaire

de prendre langue avec les Iraniens. Ce sont des interlocuteurs respectables, et pour l'instant, mes contacts avec eux, en Iran comme en France, sont positifs. Ils tiennent parole, ce qui n'est pas toujours le cas au Moyen-Orient. L'Iran est un partenaire méconnu qui doit être pris en considération et non rejeté au nom d'un passé difficile entre nos deux pays, et avec lequel je crois intensément que la France doit entretenir des relations. Or, actuellement, notre diplomatie subit encore trop la pression américaine.

PT : Quels aspects des relations France-Iran vous paraît le plus préjudiciable à l'heure actuelle ?

ED : Les relations économiques sont devenues quasi-inexistantes. En 2017, nous occupions la 11^e place, loin derrière la Suisse, les pays scandinaves et l'Italie. C'était assez déplorable. Et depuis le retour des sanctions américaines nous avons encore reculé ! Alors que de nombreuses entreprises françaises, avec l'aide de notre ambassade à Téhéran, envisageaient de s'installer en Iran, la reprise des sanctions a rendu ces efforts caduques. Mais ce qui ne doit pas nous échapper, c'est le rôle majeur et incontournable que joue l'Iran au Moyen-Orient. Et même si les valeurs du régime de Téhéran ne sont pas les nôtres, il est indispensable de parler avec des gens qui nous sont différents. Je m'élève donc contre cette propagande américaine qui veut faire croire que l'Iran a des visées expansionnistes au Moyen-Orient et voudrait prendre pied en Irak, en Syrie et en Afghanistan, alors même que cette



Donald Trump annonçant le retrait des États-Unis du Plan d'action global commun

situation est le résultat de la politique américaine dans la région. C'est bien Washington qui a déstabilisé le Moyen-Orient et fait le lit du terrorisme. Face à cela, l'Iran a été conduit à soutenir ses alliés afin d'endiguer le terrorisme et les menaces qui pesaient de toutes parts contre lui, à l'est comme à l'ouest. Notre vision est donc faussée, nous déformons la réalité. Nos amis iraniens ne sont pas un danger pour la géopolitique aujourd'hui, à la différence des États-Unis et de leur politique irresponsable.

PT : Quels sont à ce jour vos projets de dialogue avec l'Iran ?

ED : Nous préparons avec le CF2R (Centre français de recherche sur le renseignement) une mission réunissant d'anciens dirigeants du renseignement français et d'anciens parlementaires afin de rencontrer nos interlocuteurs iraniens. Chacun doit comprendre qui est l'autre, son parcours. Une relation a pu s'établir. On se parle, même si certains d'entre nous ont perdu jadis des collègues et des amis dans les attentats. Il s'agit de faire comme avec nos amis allemands avec lesquels nous avons su tirer un trait sur le passé. 35 ans après ces faits, le dialogue est nécessaire et l'on ne doit pas éternellement rester sur nos rencoeurs. Nous devons être capables de faire cette démarche. Peu autour de nous partagent cette approche constructive ! J'ai été reçu au Conseil suprême de sécurité et j'ai rencontré de hauts responsables iraniens des Affaires étrangères. Ces échanges sont bénéfiques pour

BIO EXPRESS

Eric Denécé, docteur en sciences politiques, chercheur spécialiste du renseignement, du terrorisme, des opérations spéciales et de l'Asie du Sud-Est, est également consultant en Risk Management et en intelligence économique. Il dirige depuis 2000 le Centre français de recherche sur le renseignement (CF2R). Auteur de nombreux ouvrages, enseignant dans l'enseignement supérieur tant en France qu'à l'étranger, Eric Denécé a vu ses travaux récompensés par le Prix de la Fondation pour les études de défense (FED) en 1996 et le Prix Akropolis de l'Institut des hautes études de sécurité intérieure en 2009.

chacun de nous. Nous nous parlons et nous découvrons que sur de nombreux dossiers internationaux nous avons des points de vue communs. Notre approche gaulliste des relations internationales, hors champ américain, explique certainement cela.

PT : Dans l'avenir, proche ou éloigné, comment, selon vous, maintenir le dialogue avec l'Iran ?

ED : Je crois au rôle fondamental que peut jouer la société civile avec nos centres de recherches, nos associations et nos centres culturels. J'aimerais prendre l'exemple de la Syrie. Durant toute la crise syrienne, les gouvernements français successifs ont eu une position hostile contre le régime de Damas, alors que les Syriens étaient très attachés à la France. Ils ont été beaucoup plus déçus de la politique française à leur égard que par les politiques britanniques ou américaines. Ceci dit, la nation qui a le plus envoyé de représentants à titre personnel pour apporter leur soutien aux Syriens, ce fut la France, par le nombre de missions de parlementaires, d'anciens parlementaires, de think tanks, d'associations tels que les Chrétiens d'orient... Pour les Syriens, ce fut très surprenant. Peut être qu'avec l'Iran, ►



© Kémité

LA VISION QUE NOUS AVONS
ACTUELLEMENT DE LA RUSSIE
EST TOTALEMENT FAUSSE.

- ▶ les choses peuvent évoluer dans ce sens. Alors que nous courbons l'échine sous la pression américaine, peut-être que les associations seront la solution au maintien de ce dialogue.

PT : Et la Russie dans ce jeu ?

ED : Il nous faut tenir la même logique et la même posture à l'égard de la Russie. La vision que nous en avons actuellement est totalement fautive. La démocratie russe, avec ses limites indéniables, n'a plus rien à voir avec le régime précédent. Rappelons que le communisme a été le plus grand totalitarisme que la terre ait porté. Mais l'URSS n'est plus. Or, les visions américaine et surtout britannique, se caractérisent par une russophobie sans limite, renforcée par les ressentiments des pays d'Europe de l'Est – certes compréhensibles – à l'égard de Moscou. Tout cela fautive le point de vue occidental et influe malheureusement sur la posture officielle française. Si nous regardons l'évolution de la Russie et des États-Unis depuis la fin de la Guerre froide, nous observons deux phéno-

mènes symétriques : en Russie, le totalitarisme a disparu et une forme – certes imparfaite – de démocratie s'est installée. Tous les pays jadis sous le contrôle militaire de Moscou ont retrouvé ou pris leur indépendance. À l'inverse, les États-Unis, longtemps considérés comme la première démocratie du monde, ont envahi l'Irak en violant les décisions de l'ONU, rétabli et légalisé la torture, mis sur écoute leurs partenaires économiques et conduisent chaque jour des frappes de drone sur toute la planète, engendrant des dizaines de morts civiles. Rappelons également que Washington soutient l'Arabie Saoudite et le Qatar, deux États radicalement islamistes, qui soutiennent, directement ou indirectement, le terrorisme de Daech et d'Al-Qaïda. Celui qui a le plus dérivé vers les zones sombres de l'impérialisme n'est pas celui qu'on croit... Précisons enfin que le budget de la défense américaine est neuf fois supérieur au budget de la défense russe. En dépit de ces faits, les États-Unis essaient de nous faire croire que la Russie est une menace pour la sécurité mondiale. On croit rêver ! Heureusement, je suis convaincu que la population française a beaucoup de bon sens et je remarque que de plus en plus de nos concitoyens se font leur propre opinion, en dépit du matraquage constant des médias mainstream. ■